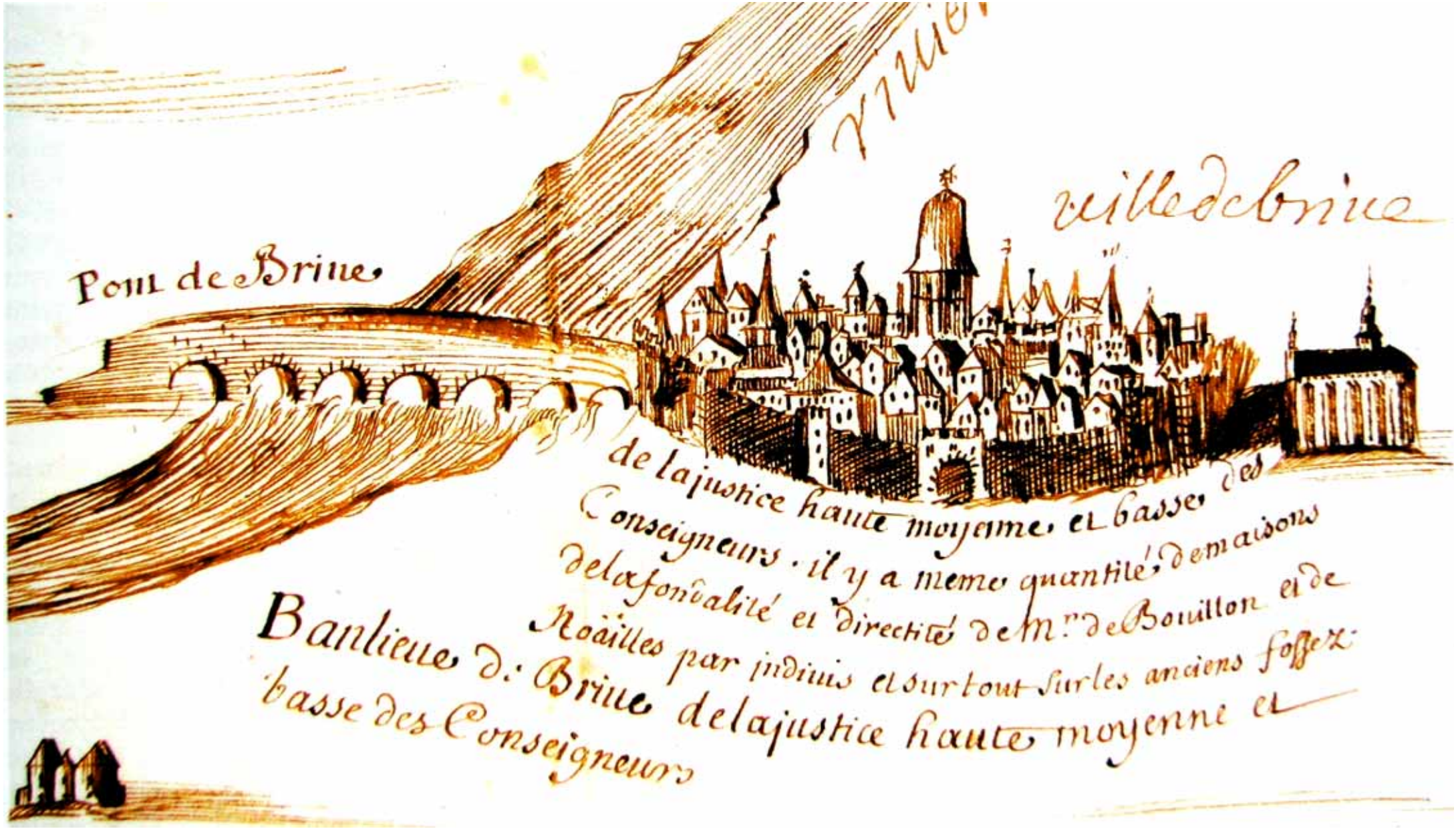
Brive,
ses monuments disparus ou le vandalisme de l'Antiquité à nos jours

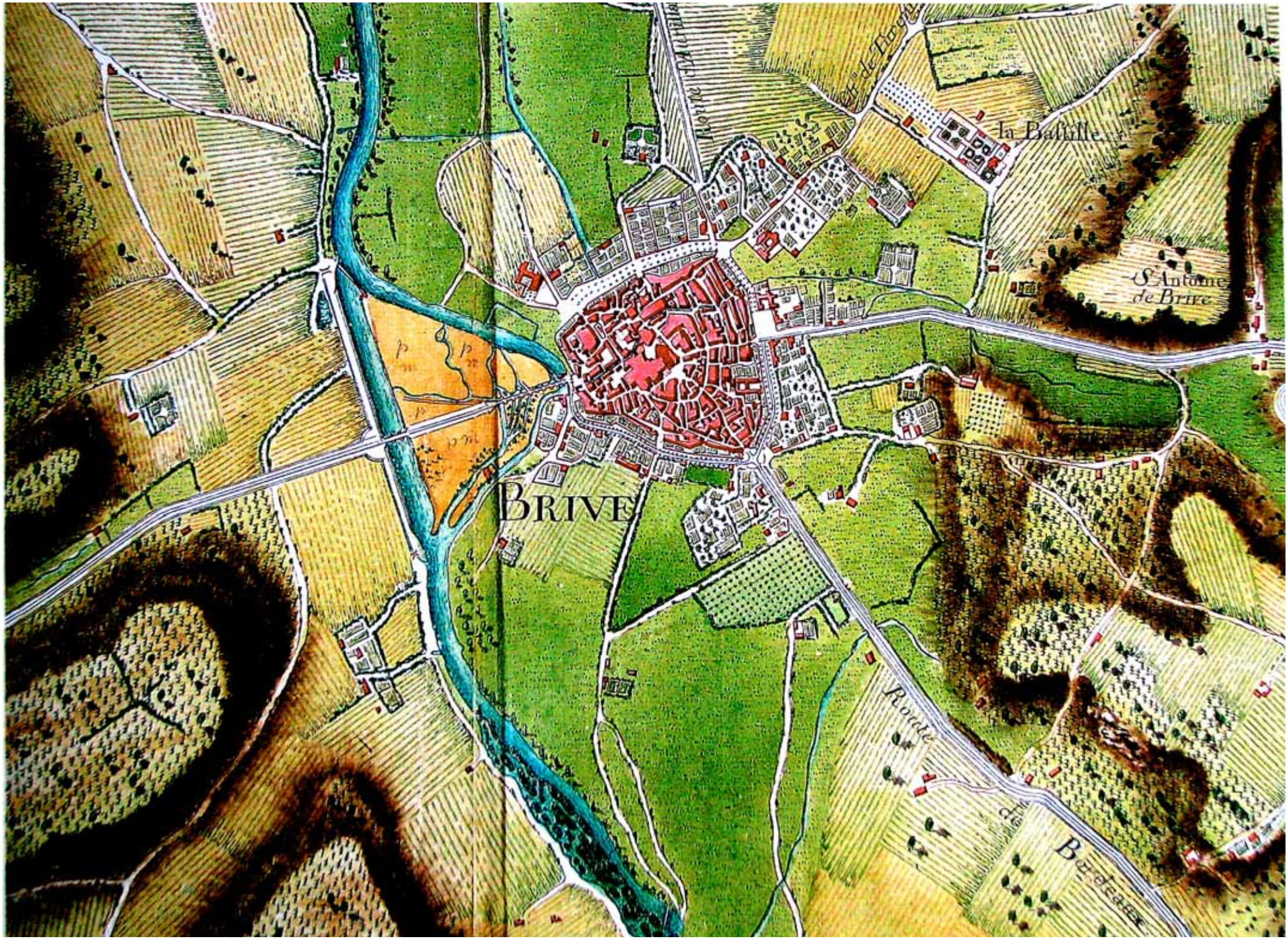
1- La disparition de la première et de la deuxième enceinte
2- L'emprise, puis la disparition des édifices religieux
3- Les plans d'alignement et les percées en étoile

Vous trouverez le texte et les documents projetés sur le site internet de la Société historique et archéologique de la Corrèze :

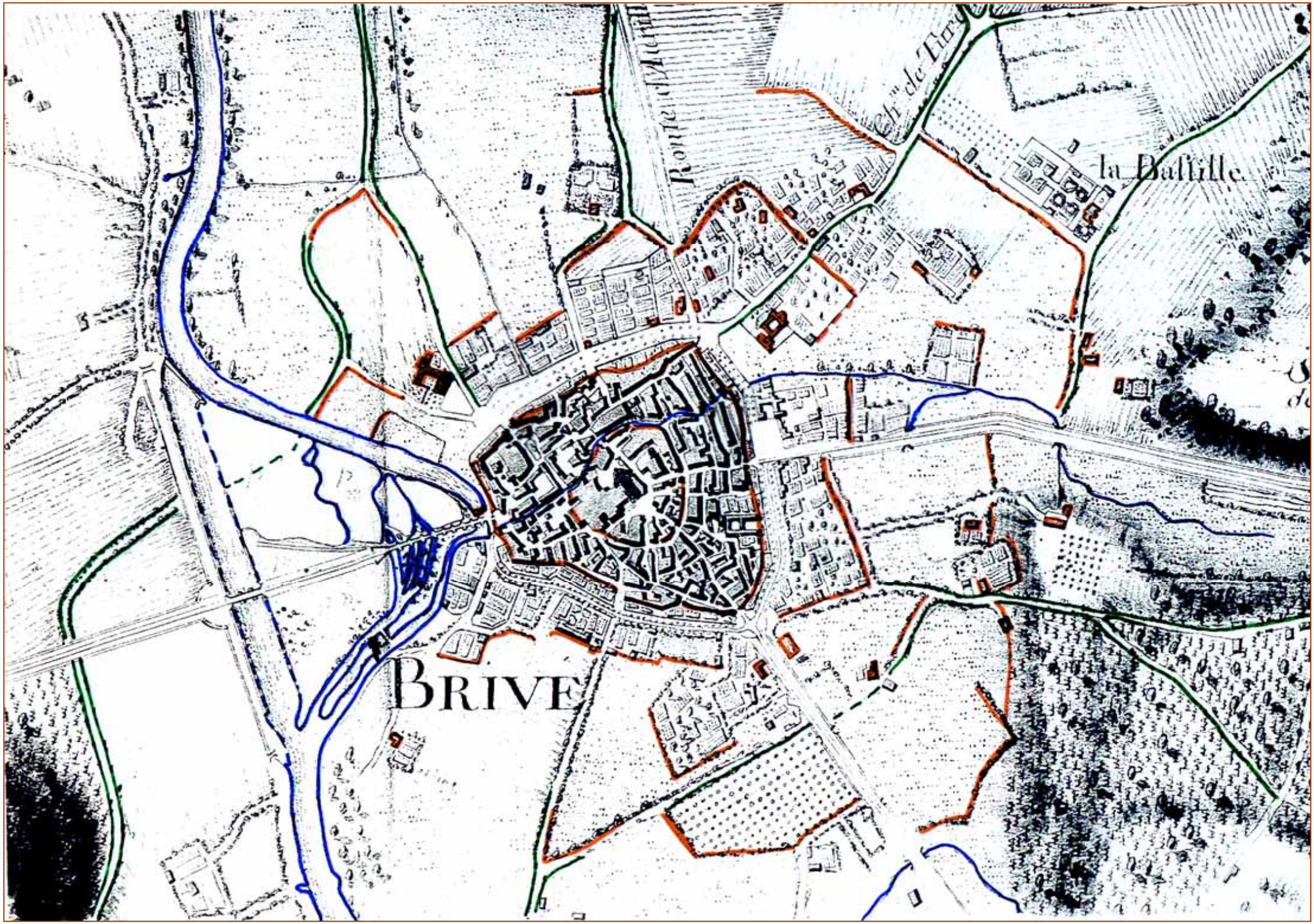
www.societe-historique-correze.org

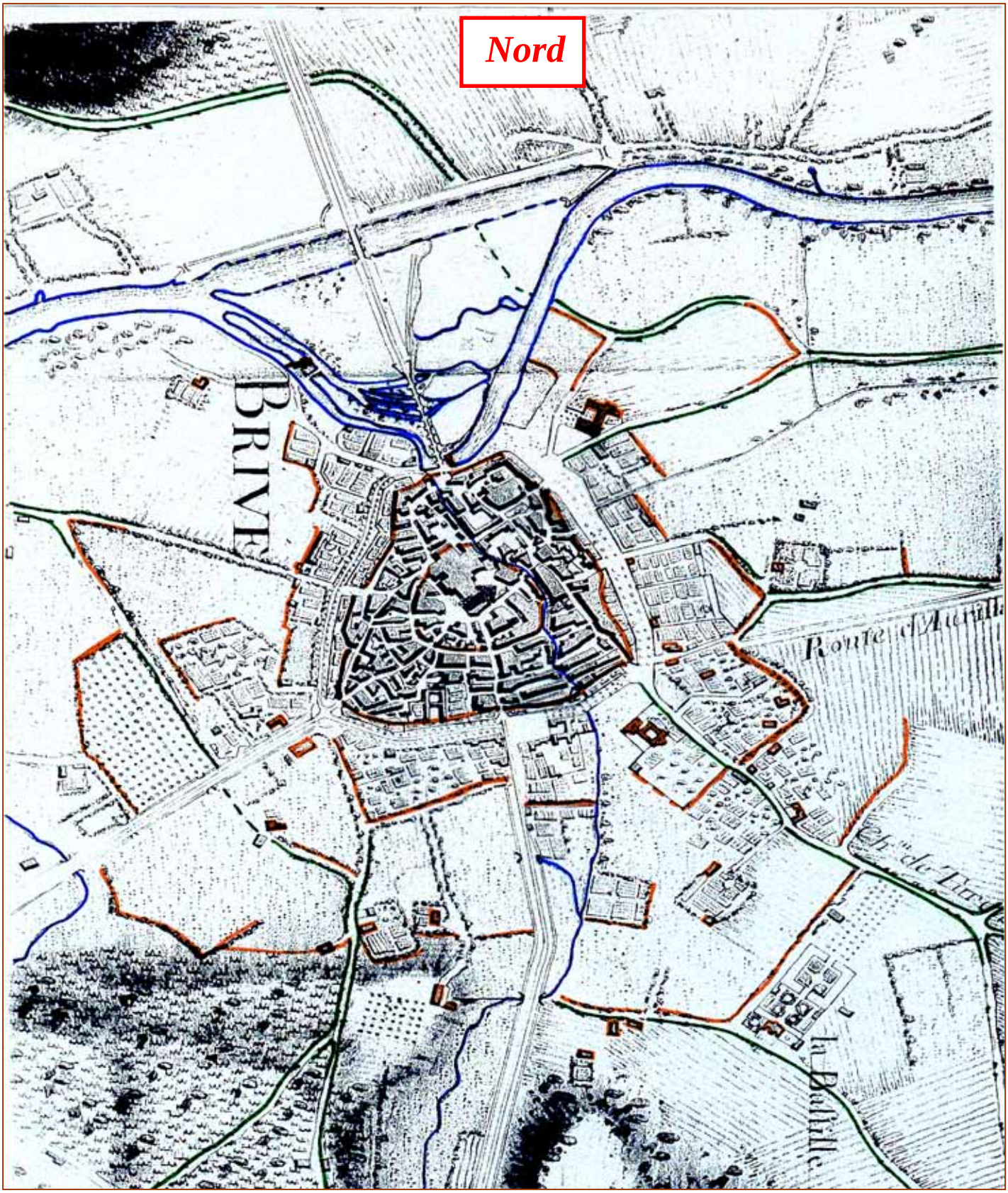
Les murs et les portes de Brive

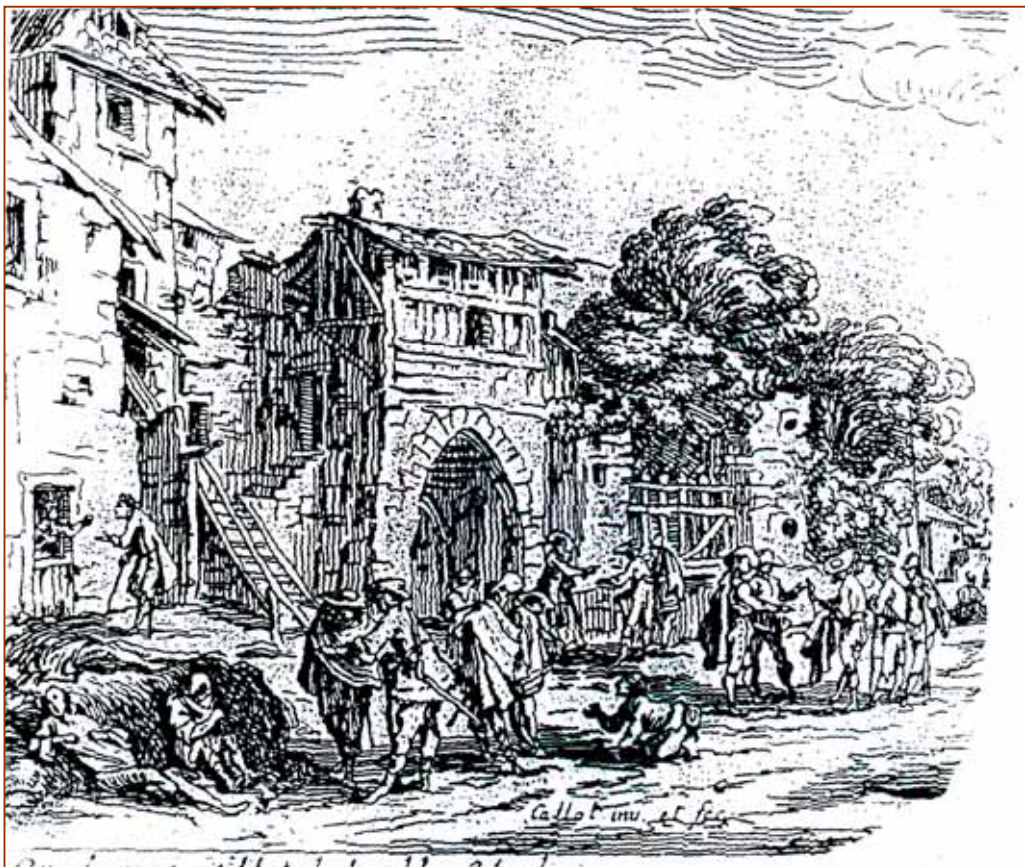

Pont de Brine
ville de brine
de la justice haute moyenne et basse des
Conseigneurs . il y a meme quantité de maisons
de la fonçalité et directité de Mr de Bouillon et de
Noailles par indiuis et sur tout sur les anciens fossez
Banlieue d. Brine de la justice haute moyenne et
basse des Conseigneurs



Plan de Brive pour la traverse de la route de Paris à Toulouse. Extrait de l'Atlas des routes, levé par Trudaine, vers 1760, orienté Nord à gauche, Archives nationales F 84 84.


Route d'Aurillac
Ch.n de Tiro
la Bastille
BRIVE


Nord
BRIVE
Route d'Aurillac
Ch.ᵐ de Tiro
la Pabille



Que du pauvre soldat deplorable est la chance
Quant la guerre fout son mal-heur recomence

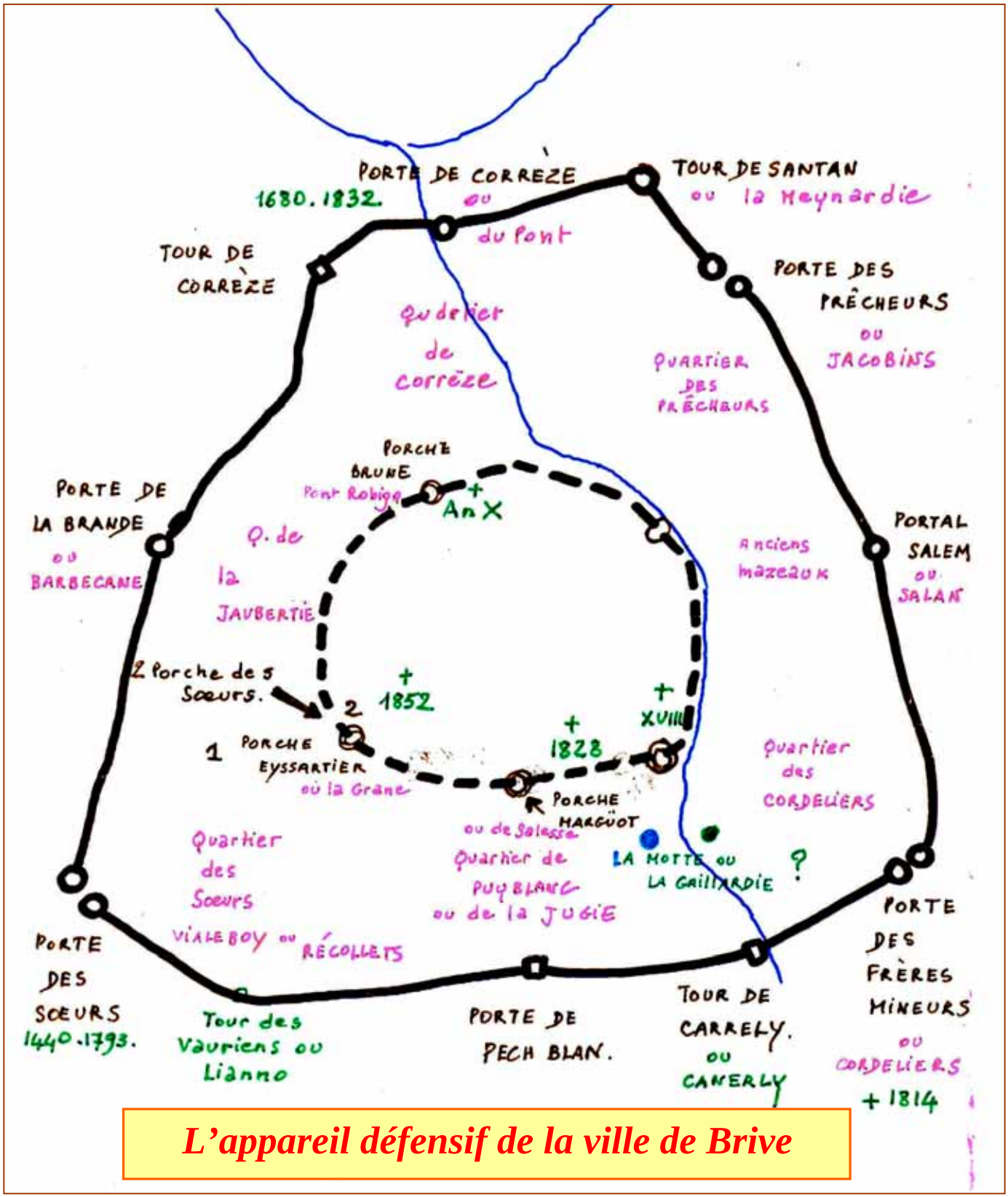
Les murs de Brive

La première enceinte circulaire entourait une zone de 3 hectares avec fossé.
Au XVIIIe siècle, il n'en reste que les porches.

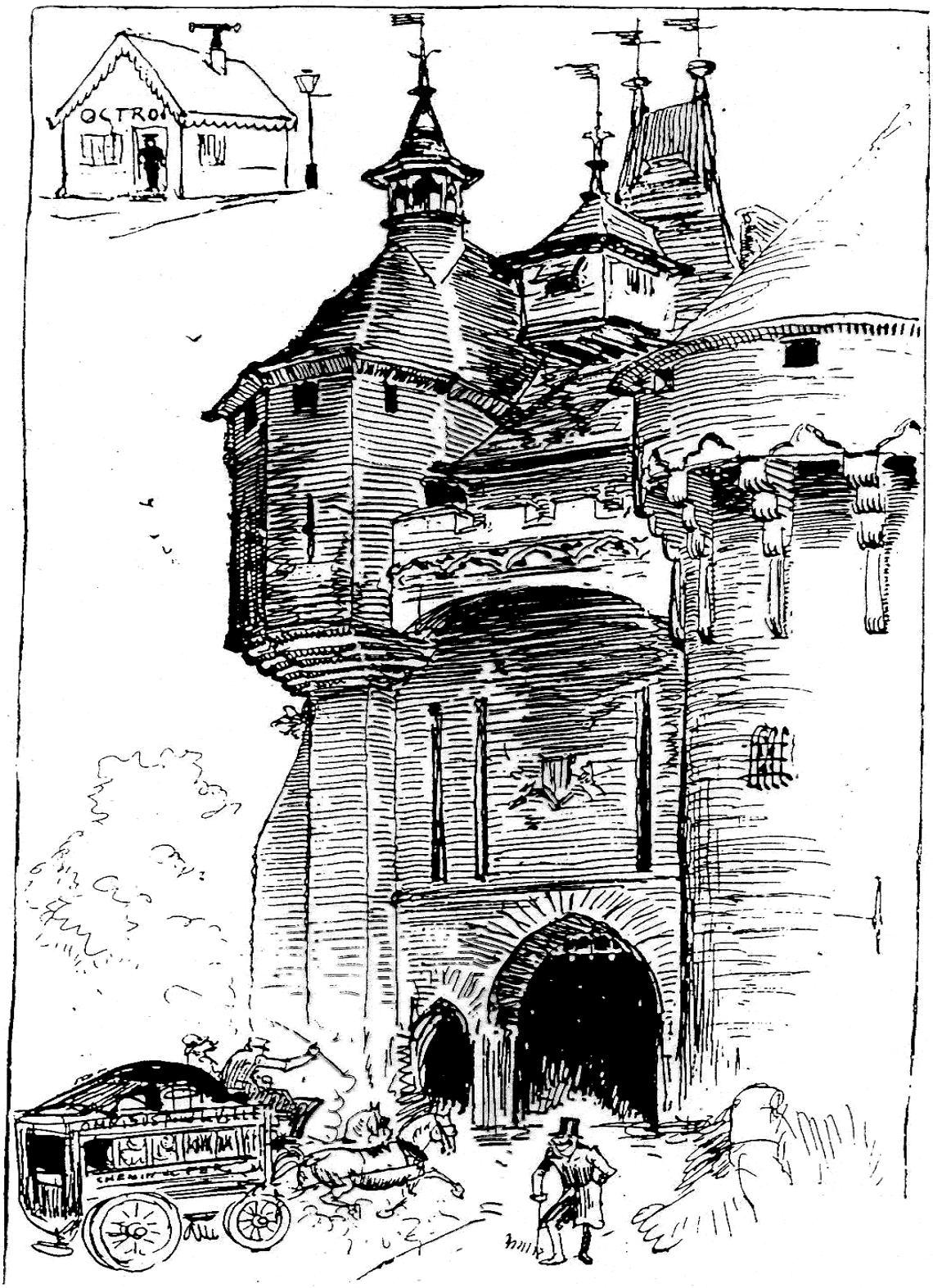
La seconde enceinte « réparée au début de la guerre de Cent ans 1344.
Selon les auteurs de l'ATLAS de BRIVE, elle aurait eu 1500 m de tour, 12 à 13 m de haut, 1 à 2 m d'épaisseur, précédée d'un fossé en eau et d'un talus de 30 m de large les actuels jardins et boulevards

Ce mur est percé de 7 Portes.

Les Tours : Au XVIIe siècle la porte du Salan est remplacée ? par une Tour haute de 40 m. (?) et la porte de la Brande par la tour ronde dite Barbecane. La porte de Corrèze est surmontée d'une tour de 50 m de haut (?)
Les portes des Soeurs et des Frères, celle des Cordeliers sont encadrées de Tours rondes de 50 m aussi.



L'appareil défensif de la ville de Brive

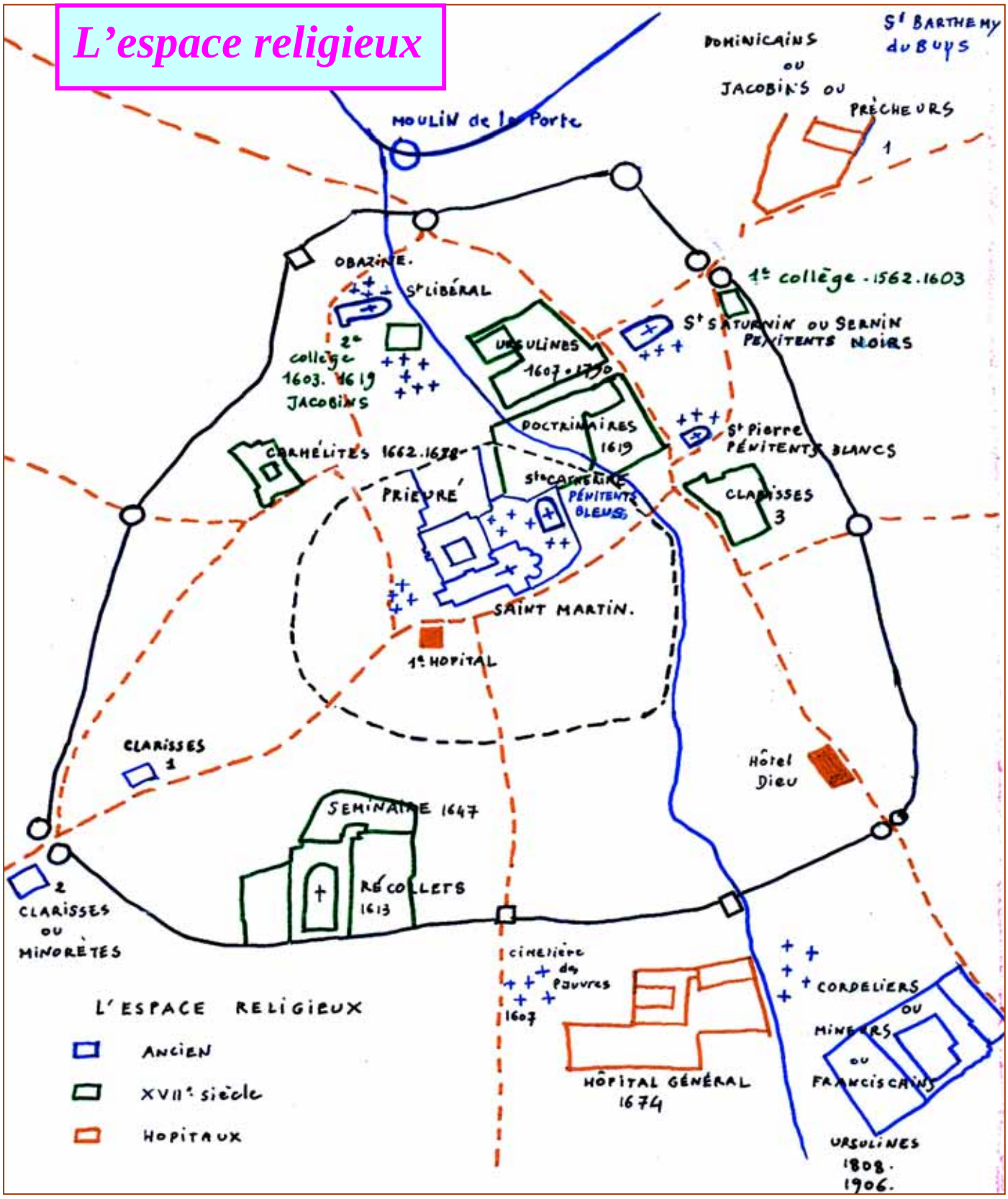


L'ENTREE EN VILLE

Prieuré et églises

- Le prieuré Saint Martin
- L'église Saint Pierre
- L'église Saint Sernin

L'espace religieux



L'église et les bâtiments du prieuré Saint Martin vers 1830

Communauté de chanoines de Saint Augustin (qui succède à de simples prêtres gardiens du tombeau de Saint Martin l'Espagnol) attestée dès 1145.1153.

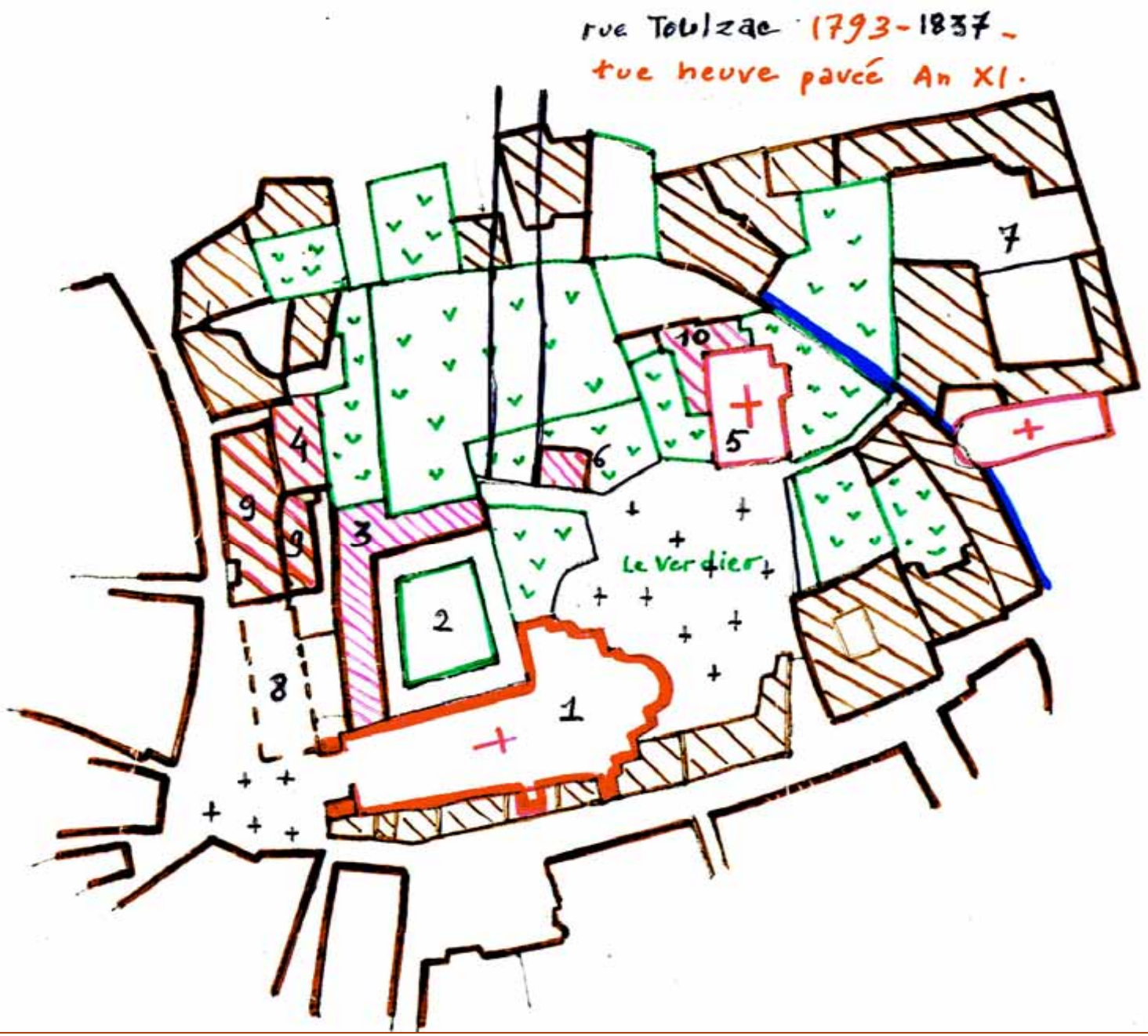
Ses bâtiments et ses jardins s'étendent sur 1 hectare et demi
Ses biens consistent en rentes sur Brive et sa banlieue et en dîmes des grains et du vin.

Le Prieuré possède des églises (Malemort. Chasteaux Lissac Cousages chartriers Serilhac Noailles. St Sernin de Larche des chapelles castrales : Larche MALEMORT Cousages).
Des chapelles simples Granmont. La chapelle aux Brocs Riaume

Le Prieuré compte un Prieur, le plus souvent absent, dix chanoines 6 semi-prebendés.

L'influence du Prieur sur une ville dirigée en Co-seigneurie par les Vicomts de Turenne, les barons de Malemort et les consuls est nulle.
Le Prieuré et ses batiments sont vendus à la Revolution à des particuliers
La Maison du Prieur est achetée par la ville en 1791 pour 13.300L et sert de sous prefecture de tribunal et de Justice de Paix jusqu'en 1835

Le prieuré et la collégiale Saint Martin



1 Eglise St Martin

2 Cloître 1764

3 Batiments du Prieuré 1835

4 Presbytère de St Martin

5 Chapelle de Ste CATHERINE ou des Penitents bleus

6 cure de St Sernin

7 Collège des Doctrinaires.

8 Halle aux grains. 1743

9 Aumônerie vendue 1791

10 chantrerie

1 Le Prieuré Saint Pierre

2 la chapelle du Collège

3 l'église Saint Sernin

4 la chapelle des Clarisses

Le prieuré Saint Pierre

Il est mentionné en 1239, dans les biens du prieuré de Saint martin. Il avoisine le marché aux poissons et les anciens mazeaux ou boucheries qui seront transférées au Civoire en 1543.

Louis XI y aurait entendu la messe en 1463

Le Prieur est un chanoine de Saint martin jusqu'en 1743.

Saint Pierre fut une eglise romane dont il restait le choeur avec fenêtres en plein cintre et modillons

Elle possédait deux chapelles dont une chapelle Saint Nicolas

Les penitents blancs fondés en 1606, s'y reunissaient.

La confrérie de l'Assomption Notre Dame, également.

Lors de la Révolution, en l'an 2, Saint Pierre est vendu au citoyen Lajoinie pour 3100 Livres. En 1810, il sert de remise pour une poste à cheuaux. La façade richement sculptée et orneé des armoiries de la ville est abattue.

En 1906, Louis de Saint Germain note qu'il est remanié pour des logements de particuliers

La ville l'achète en 1953. et le détruit en 1955 pour agrandir la place. Louis Macary fait deux sondages et trouve des restes d'une chapelle primitive de 4m x 6m20. Plus bas, des vestiges d'epo. que gallo-romaine avec traces d'incendie

La chapelle des clarisses démolie en l'an IV

les clarisses se seraient établies au XVIe et XVIIe siècles dans d'anciens bâtiments, qui auraient appartenu aux hospitaliers de St Jean de Jerusalem, peut-etre à la suite d'un échange. Elles sont remplacées au XVIIIe siècle par les bénédictines de Bonne Saipne

Le percement de la rue Sainte Claire détruit le cloitre et certains bâtiments. Selon un PV de 1781 l'eglise était d'une extreme vetusté - le choeur ruiné.

L'église Saint Sernin

Deuxième église paroissiale, elle s'étendait sur les villages à l'ouest et au sud de Brive.

Les penitents noirs s'y réunissaient

Le 19 juin 1791 l'assemblée générale de la commune décide qu'il ne soit maintenu qu'une paroisse avec succursales aux Jacobins et aux récollets

En l'An II Saint Martin reste la seule paroisse.

L'église Saint Sernin est démolie par mesure révolutionnaire

Son emplacement est convertie en place plantée de tilleuls
Le 20 mai 1807, on y plante en procession, une croix en fer forgé
D'où son nom : Place de la mission.

La halle aux grains d'abord devant St martin jusqu'en 1743, transférée au Verdier de 1793 à 1881, doit être rebâtie place de la mission
Le 15 juillet 1882, le conseil municipal vote la construction d'une halle métallique. Elle est terminée en 1884

La croix de mission est transportée à l'ecole des Frères, route d'Aurillac

Les couvents à l'intérieur des murs

- Le couvent des Ursulines
- Le couvent des Récollets
- Le couvent des Carmélites

Le couvent des Ursulines

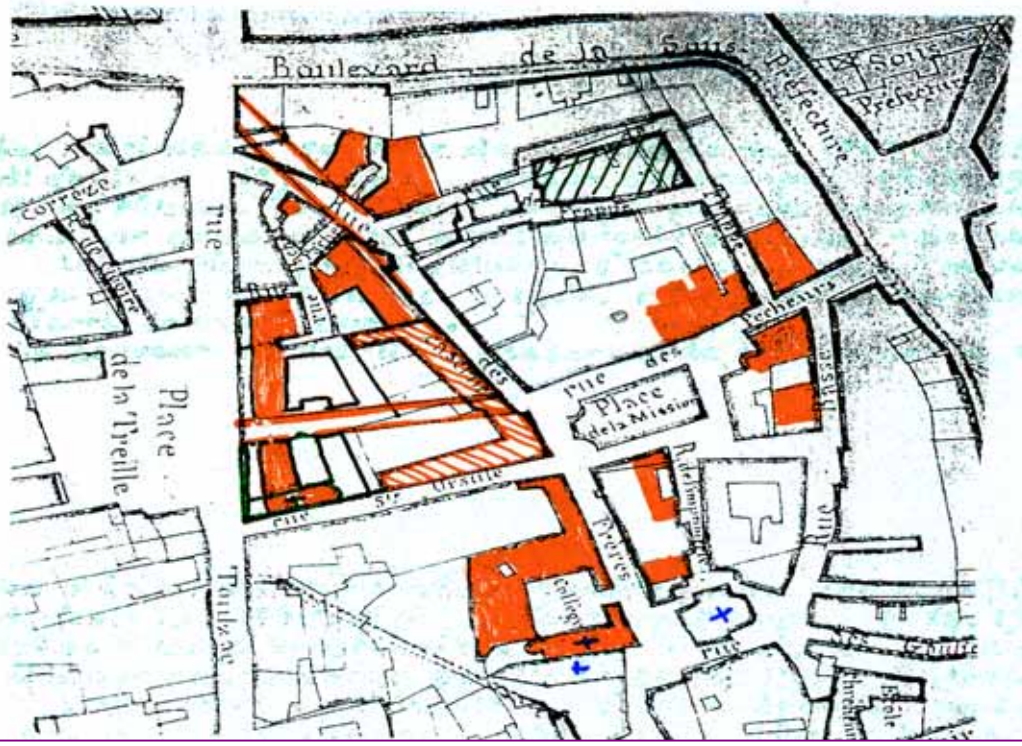
C'est un ordre enseignant fondé en Italie en 1535 par Ste Angèle Merici ; les religieuses prononcent des vœux simples. En France en 1597, elles sont installées à Brive dès 1607, par Antoine de Lestang.

Une maison de Lestang sert de noviciat et d'école pour 4 religieuses. En 1623, elles seraient 12. La maison avait été aux Juyé et Saint Vicq.

Au XVIIIe siècle, elles recrutent des soeurs dans la bourgeoisie et la noblesse brivistes et des élèves nombreuses.
L'éducation se fait en classes de niveau. Les élèves sont pensionnaires.

Pendant la Révolution, les bâtiments servent de prison pour 150 suspects. La chapelle sert de salle de comédie et réunions publiques jusqu'en 1810, puis elle est vendue en 1827 à Mme Latour pour bâtir une maison. (monogramme C.L. Crozat-Latour)

Les bâtiments servent de gendarmerie 1807. 1895 puis de dépôt d'étalons 1895. 1930. Dépot de troupes 1914. 1918.
Mr de Nussac constatait en 1930 que ces constructions vétustes étaient condamnées par l'ouverture d'une "prochaine rue".
Le quartier jugé insalubre à cette époque ne sera modifié que dans les années 1960. 1977 avec le percement de la rue Pierre et Marie Curie.
Le couvent des Ursulines-caserne de gendarmerie est rasé.


Boulevard de la Sous-Préfecture
Sous Préfecture
Correze
rue
Place de la Treille
Taulzac
rue des Ursulines
rue des Frères
Place de la Mission
Frères
Collège
Ecoles
Ecoles
Ecoles

Les Récollets à Brive

Ce sont des FRÈRES MINEURS FRANCISCAINS, séparés d'eux en 1517 et vivant dans des couvents de RÉCOLLECTION ou de l'ÉTROITE OB-SERVANC

La fondation du couvent de Brive

C'est sans doute BENJAMIN FÉLINES de la RAYNAUDIE, héritier de la vieille famille briviste des RAYNAL (anoblie au XVe siècle), qui leur donne des terrains près de la PORTE de PUYBLANC.
(Jean de Félines, sieur de la RAYNAUDIE était mort PROTESTANT en 1586.).

1613. En 1613, Mgr de la MARTHONIE, évêque de LIMOGES, pose la 1ère pierre de leur église.

Leur rôle consiste à prêcher et à convertir. Leurs sermons, assez austères, ont pour thèmes
LA GLOIRE de DIEU.; L'ASSOMPTION de la VIERGE.
LA NÉCESSITÉ d'UNE CERTAINE ASCÈSE ; L'HORREUR de la COQUETTERIE.

Les Récollets et les Noailles

Déja patrons des JACOBINS en tant que BARONS de MALEMORT (1581) - les NOAILLES deviennent patrons des RÉCOLLETS, en 1624.

1624 Le 14.01.1624, Charles de NOAILLES, évêque de SAINT FLOUR et FRANÇOIS duc de NOAILLES, son frère, traitent avec Germain CHAUVERON, gardien des RÉCOLLETS.
« EN L'HONNEUR, GLOIRE et SERVICE de DIEU et de la GLORIEUSE VIERGE MARIE ... pour LA PROSPÉRITÉ de LEUR MAISON et le BIEN SPIRITUEL des HABITANTS de BRIVE ....»
Ils font voeu « de fonder et FAIRE BASTIR une ÉGLISE, joignant le COUVENT que les Frères ont fait bastir. La place où ladite église sera bastie leur appartenant.»
Ils donnent 3.000L en 6 ans, - en échange du titre de FONDA-TEURS et PATRONS.
Ils pourront mettre leur Tombeau dans la nef ou le choeur, sans que d'autres puissent le faire, et mettre leurs ARMES sur le GRAND PORTAIL et la voûte de l'ÉGLISE.
LES FRÈRES prieront pour eux le JOUR de l'ASSOMPTION.

En 1704, Antoine de Fieux, sindic des RÉCOLLETS, reconnait que les NOAILLES sont patrons et fondateurs.

Les RÉCOLLETS reçoivent souvent des LEGS par testaments.
En 1631, lors de la peste, ils restent à BRIVE. Le Sr de SAHUGUET partant à la CAMPAGNE leur confie ses meubles et un tableau représentant « SUZANNE et les VIEILLARDS ».

Les Récollets et le séminaire de la Marque

En 1724, les Récollets obtiennent la jouissance du jardin longeant le mur de la ville : ils ouvrent une porte sous le rempart et font un pont sur le fossé.

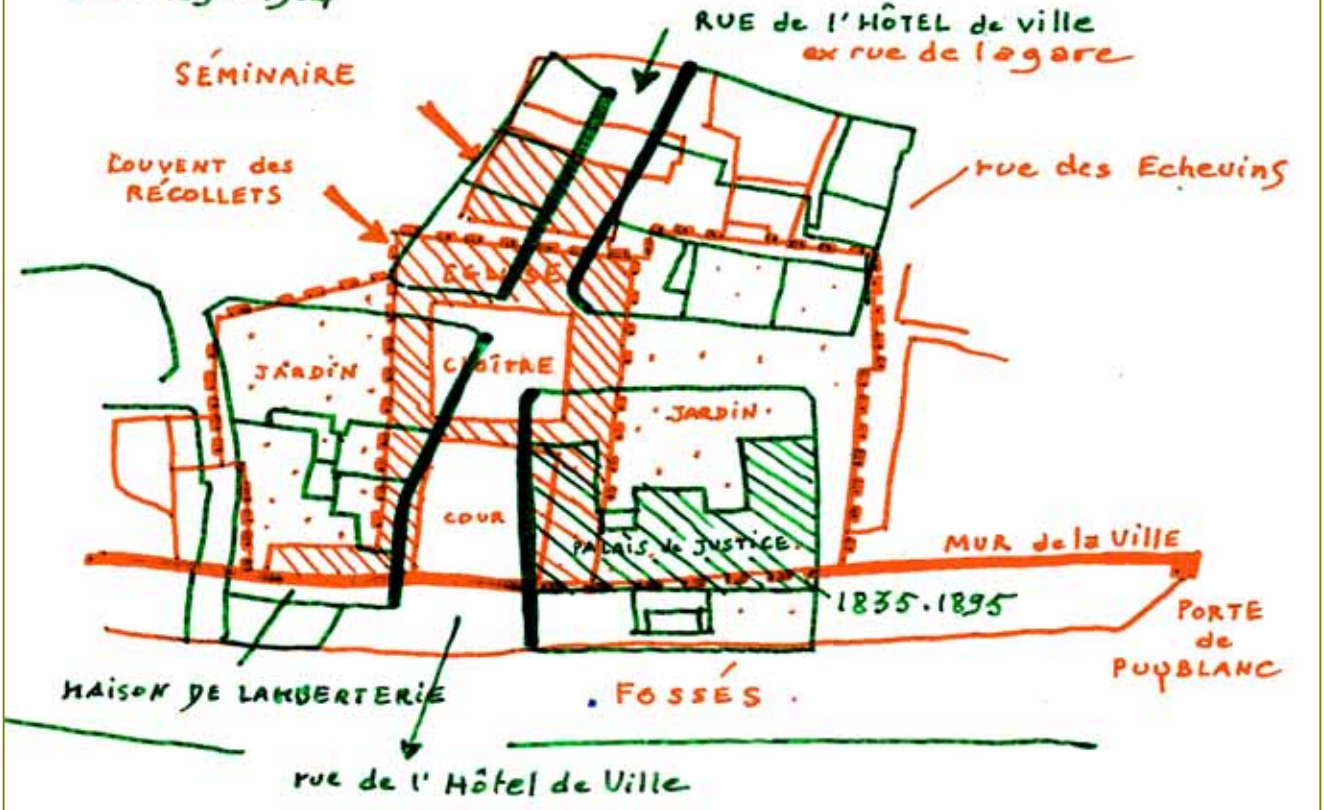
Le 5 janvier 1791, le couvent est vendu aux sieurs Jarrige et Corbière pour 33.800 Livres

Le 22 septembre 1833, on se propose de construire le Palais de Justice sur le terrain des Récollets : le Sr Jarrige ou ses héritiers reçoivent 10 440 Francs pour les bâtiments loués à l'école mutuelle et à l'EPS (école primaire supérieure)

On pense alors à élargir la rue des Echevins.

En 1872, on décide d'ouvrir la rue de la gare jusqu'à l'église des Récollets. Cette église avait été acquise des dames Jarrige en 1833 par M. Barrière, curé de Brive. Il en fait don à la ville pour remplacer Saint-Sernin. (1836)

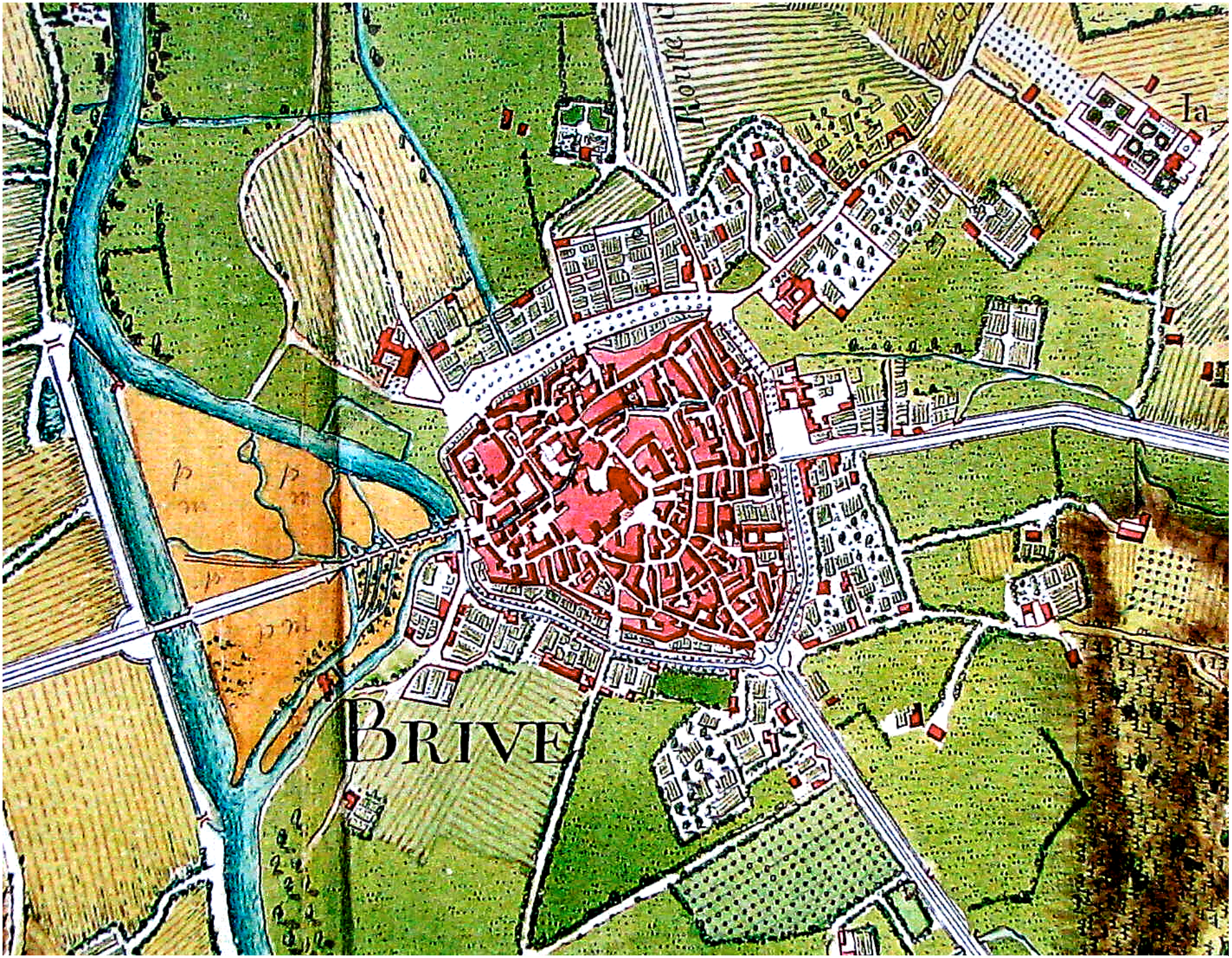
En 1883, le conseil municipal demande sa démolition et la suppression de la paroisse. Le ministère de l'Intérieur (et des cultes) refuse.
L'Etat donne 100.000 F et la ville 72600 F pour construire St Sernin. 1890. 1904



Les couvents hors des murs

- Le couvent des Jacobins
- Le couvent des Cordeliers

- L'Hôpital



Plan de Brive pour la traverse de la route de Paris à Toulouse de l'Atlas des routes, levé par Trudaine, vers 1760, orienté Nord à gauche, Archives nationales F 84 84.

Le couvent et l'église des Jacobins

Les Jacobins, plus connus sous le nom de Frères prêcheurs ou Dominicains, fondés à Toulouse en 1215.

Ils s'établissent à Brive en 1261, grâce à Hugues de Malemort religieux de leur ordre. 5 frères et 2 convers s'établissent d'abord en ville et utilisent l'église St Libéral

Leur couvent est construit à partir de 1265 et l'église achevée en 1275 : leur terrain se trouve à l'est de la ville sur le chemin menant à Malemort par le Pont du Buys.
Les seigneurs de Malemort sont patrons fondateurs

Cependant ils sont éloignés du centre du bourg et exposés aux pillages (guerre de Cent ans). Ils subissent la concurrence des Cordeliers plus populaires

En 1577 ils se replient en ville, après le démantelement de leur couvent. Ils s'occupent du collège 1606-1619 et refusent en 1626 d'abandonner St Libéral.

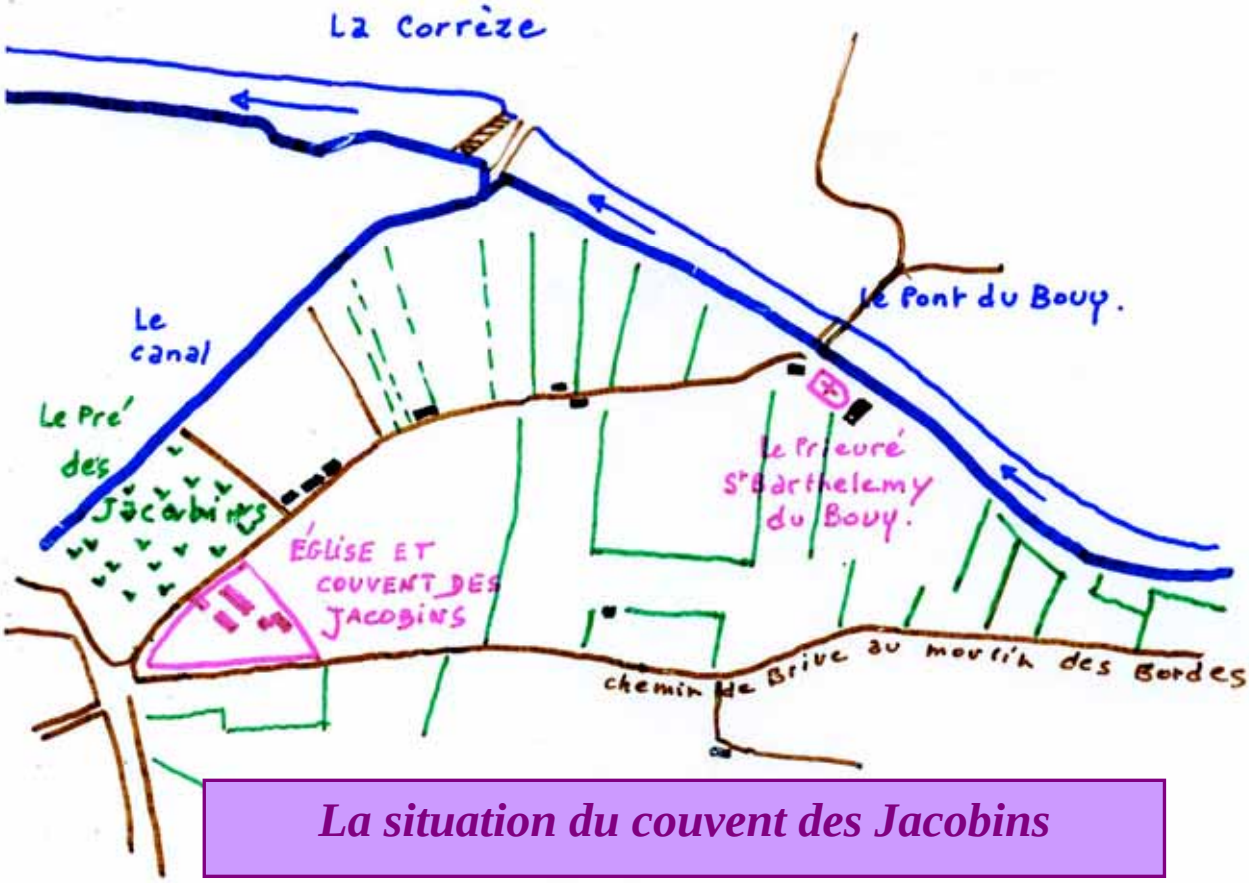
Cependant, en 1613, Jean de Fieux, prieur du Buys, leur cède les matériaux de l'église St Barthélemy du Buys pour reb â-tir leur couvent.

Au XVIII e siècle ils ne sont plus que 3 ou 4 et acceptent de vendre leur pré en bordure de la rivière
L'abbé Legros qui vient à Brive en 1786 décrit leur église " comme un grand vaisseau fort élevé mais seulement lambrissée, la voûte étant tombée
Il y a la litre funèbre des Noailles dedans et dehors et des chapelles fondées par des particuliers comme la chapelle St Hyacinthe ou St Léonard.
Le chœur est garni de stalles en 1688. Elles très richement sculptées selon Lauterie, bourgeois de Brive qui leur a vues dans sa jeunesse

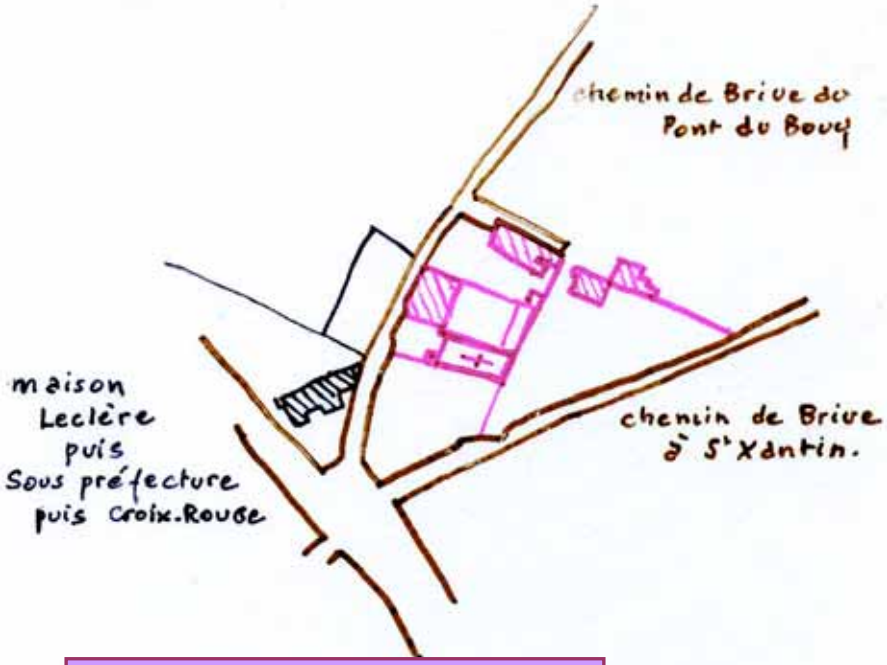
L'église est précédée d'une cour autrefois cloître, avec un portail surmonté de la statue de St Dominique.

En 1790, les biens des Jacobins sont confisqués puis vendus en lots.

En 1807 - Philippe Mage marchand en a 3/6 Jerome Malherbaud entrepreneur 1/6. Jean Baptiste Massenat notaire 1/6 et Jean Antoine Lalande, marchand 1/6.
C'est Massenat qui possède les murs de l'église et de la chapelle et Malherbaud le bâtiment qui sert de prison.
En 1818, on y place l'octroi et en 1831 on procède au partage définitif et à la démolition



La situation du couvent des Jacobins



Les bâtiments

Le couvent et l'église des Cordeliers

Les Cordeliers ou frères mineurs ont dû être installés à Brive vers 1226 après s'être installés à Limoges en 1223. St Antoine de Padoue y aurait séjourné.
Les patrons fondateurs sont les Vicomtes de Turenne : ils se font enterrer dans l'église. 1275.

Comme tous les couvents de St François, celui de Brive s'est installé à proximité d'un axe fréquenté : ancienne route de Paris à Toulouse par le causse de Martel - (Hopital St Jean Nazareth.) et aussi près d'un marché ou foire.

Le couvent est incendié en 1577 par les protestants et achevé de démolir par les consuls de Brive en 1585 pour éviter qu'il serve de retranchement et pour réparer les murs de la ville.
Les frères se replient dans une maison près de Saint Pierre où logeait le curé
Il est reconstruit au XVIIe siècle. Une inscription sur le manteau de la cheminée de la cuisine portait 1656.
De l'ancien couvent, il resterait le cintre du Portail de l'Eglise contre le bâtiment des Clarisses. (ex Musée Rupin) qui daterait de 1300
Les chapelles étaient dédiées à St Roch et à St François.

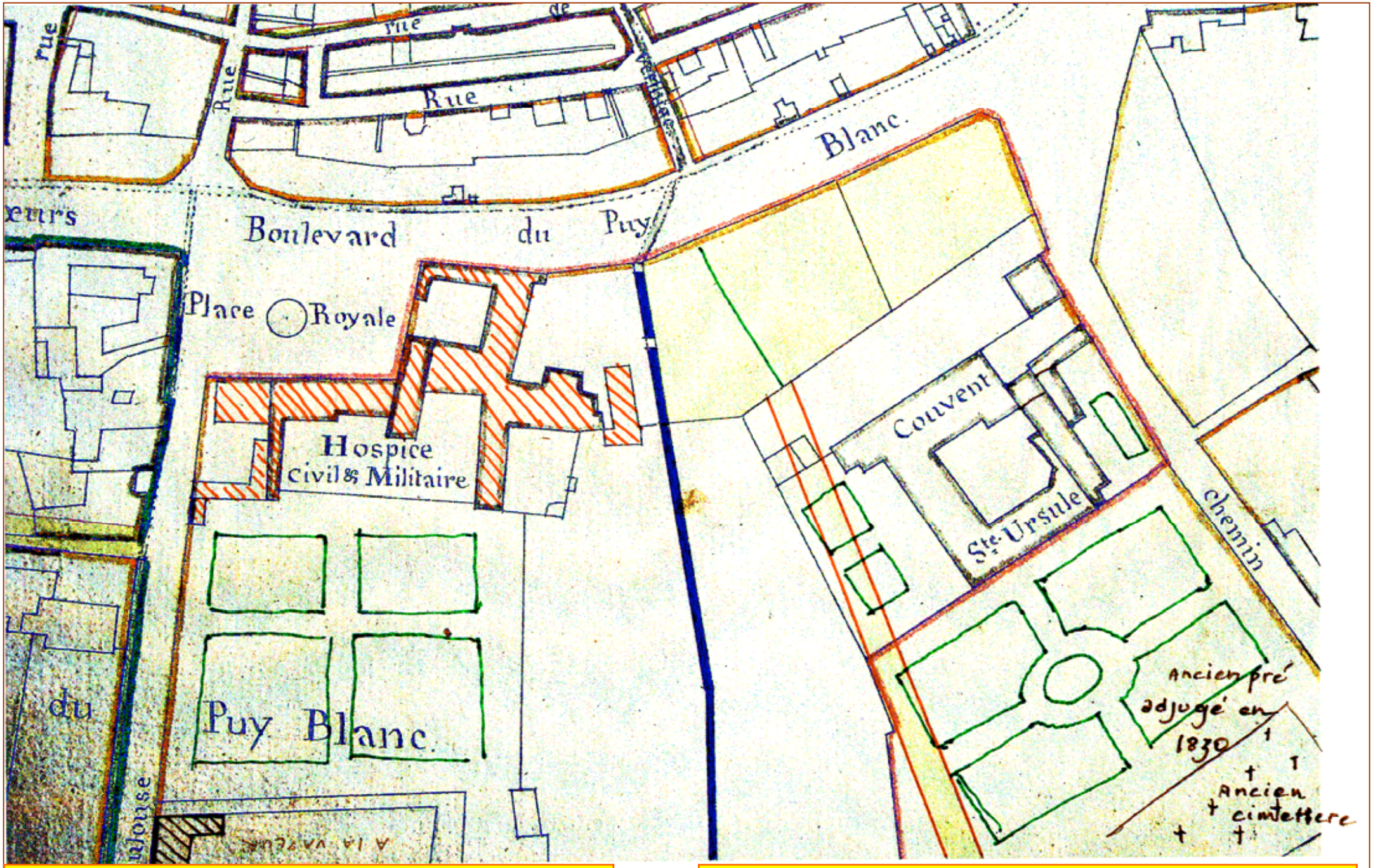
La croix du cimetière aux armes de Turenne était autrefois dans le cimetière proche des Cordeliers

Le 26 décembre 1790, l'église et le couvent sont adjugés à Jean-Baptiste Maleden de la Bastille, 47.000 livres, mais il émigre et la ville reprend le couvent, qui n'est pas revendu.
En 1807, il est concédé par l'Empereur aux URSULINES.

Elles y tiennent pendant 100 ans, jusqu'en 1906, un pensionnat de jeunes filles et une école primaire gratuite

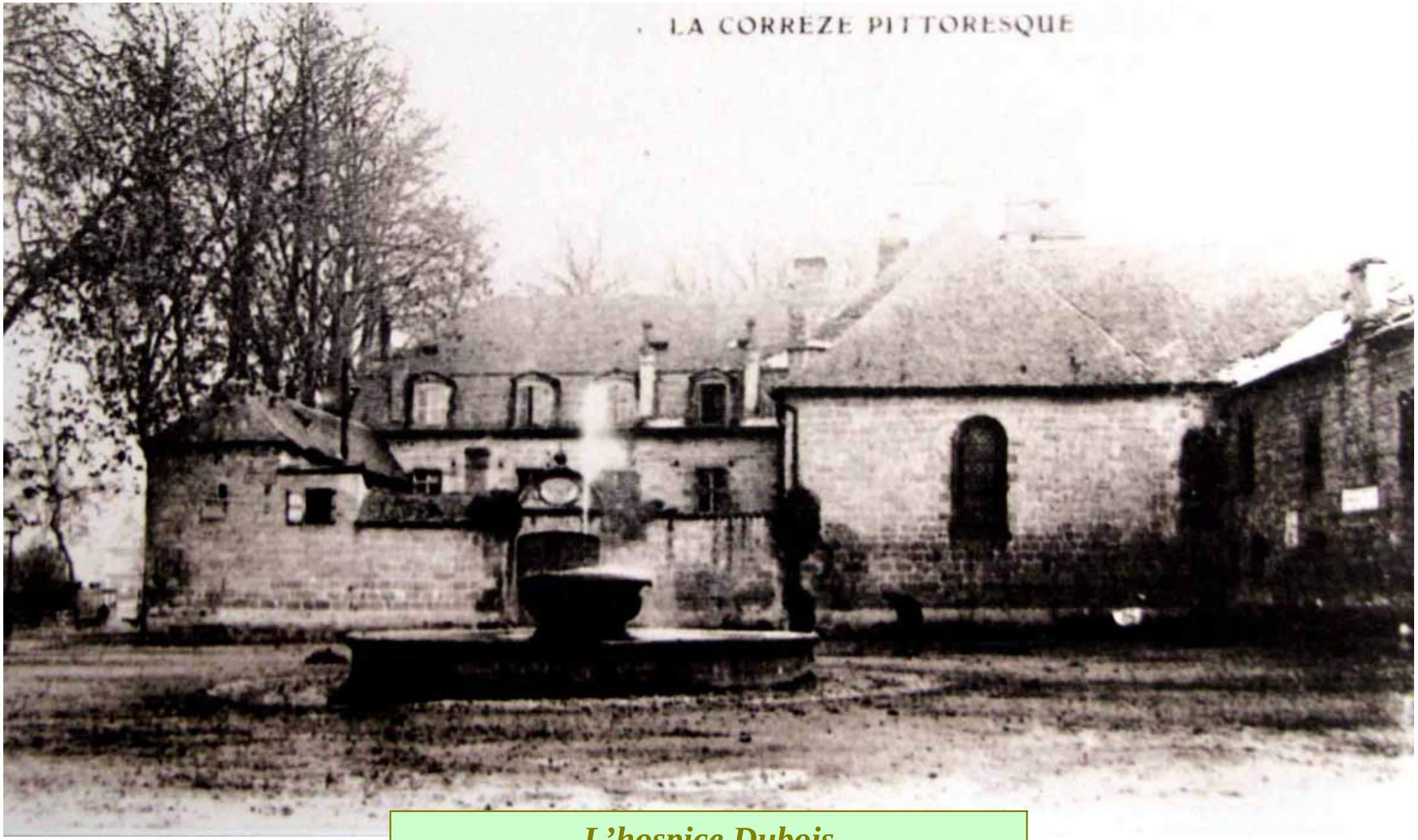
Puis leur maison devient une annexe des casernes. 1915.1917.
Leur chapelle, reconstruite par Dumas entre 1850-1873.

Le tout sera rasé dans les années 1930 pour construire des maisons et un jardin

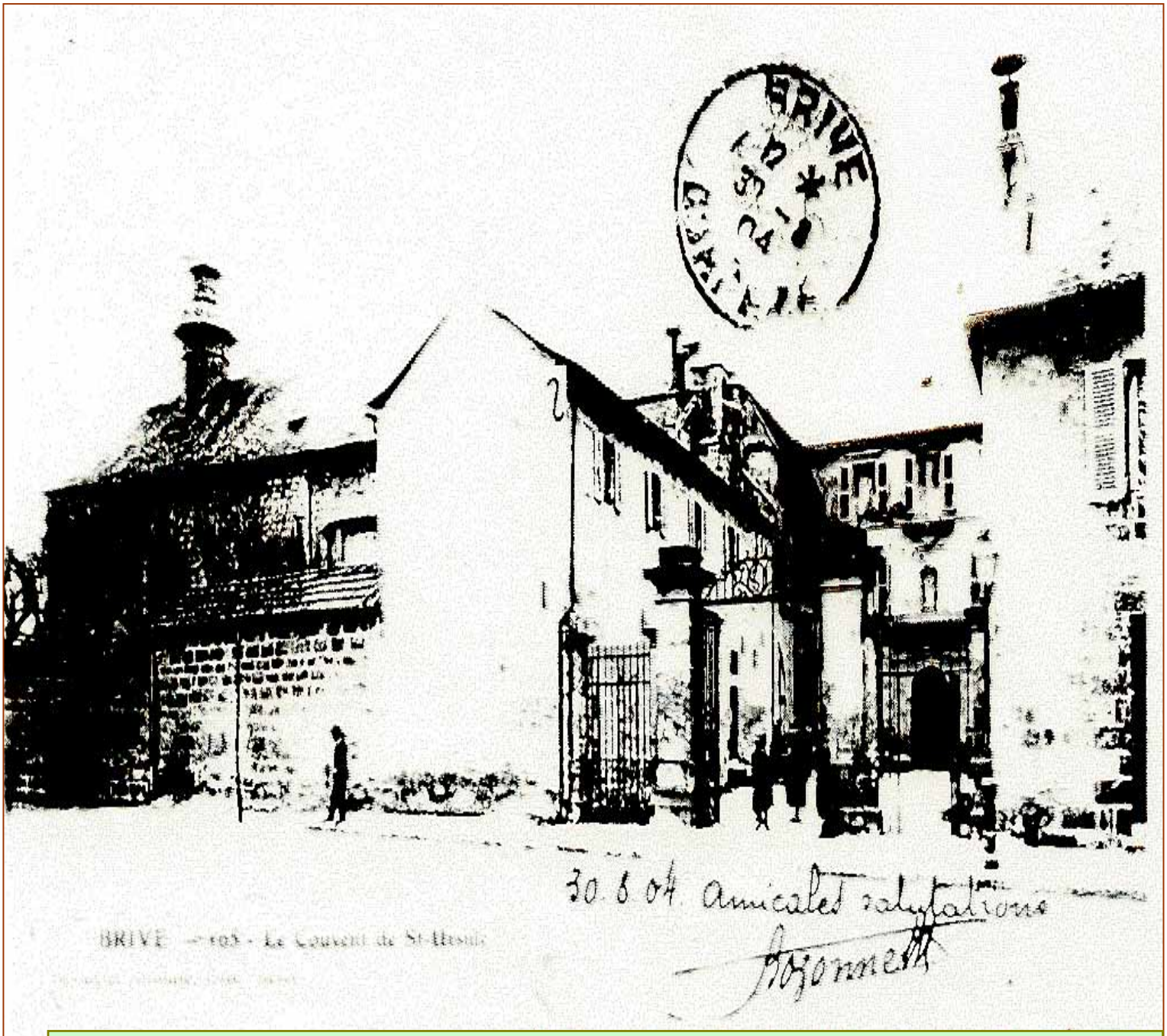


Hôpital général ou Hospice Dubois, 1674 - 1901

Couvent des Ursulines (1930), ex couvent des Cordeliers



L'hospice Dubois



Le couvent de Sainte Ursule ex couvent des Cordeliers

Les plans d'alignement du XIXe siècle

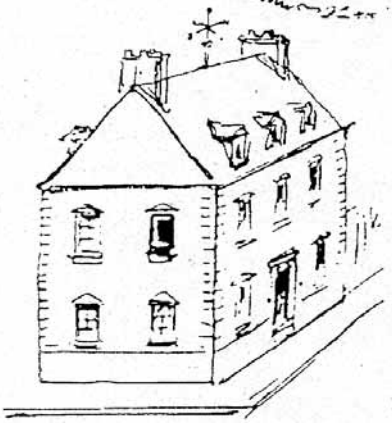
Quatre plans d'alignement (1811-1821-1839-1869) prévoient de transformer la ville en élargissant les rues existantes et en ouvrant de nouvelles percées au nom de l'hygiène et de la circulation

TRANSFORMISME PAR ROBIDA

Conseil municipal décidant une exécution capitale au nom de la très sainte Ligne droite et une nouvelle victoire du style *Crétinal flamboyant*.

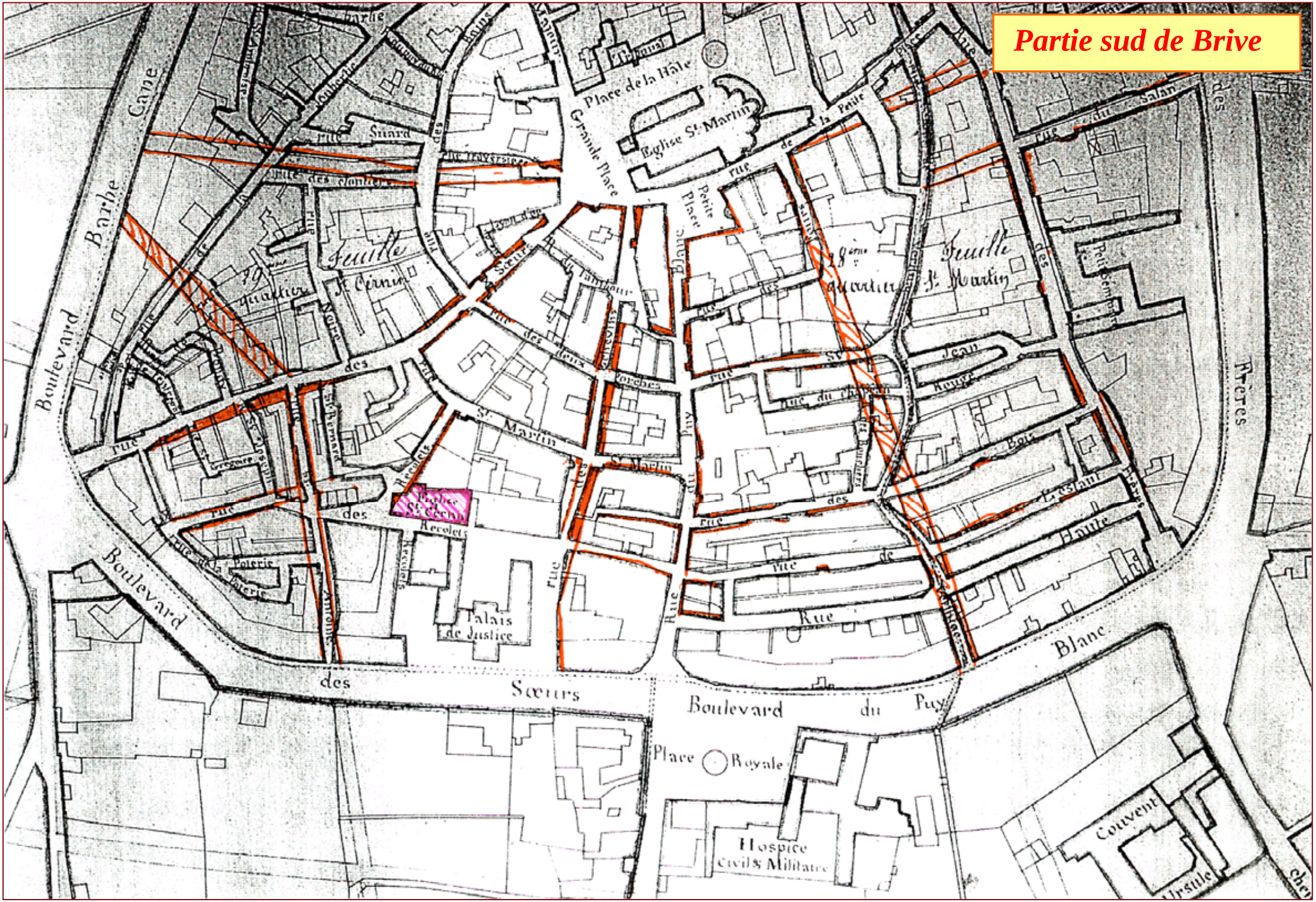
LES VIEILLES RUES

Dame, ce n'est pas encore le découpage en damier à l'américaine, avec des avenues à l'américaine, l'alignement est l'œuvre des siècles et non celle d'un ukase municipal. Et quels jolis noms : rue du Chat qui tourne, rue des trois Grenouilles, rue de la Truie qui file, rue du Val d'amour, rue de l'Ane qui presche, etc., etc.

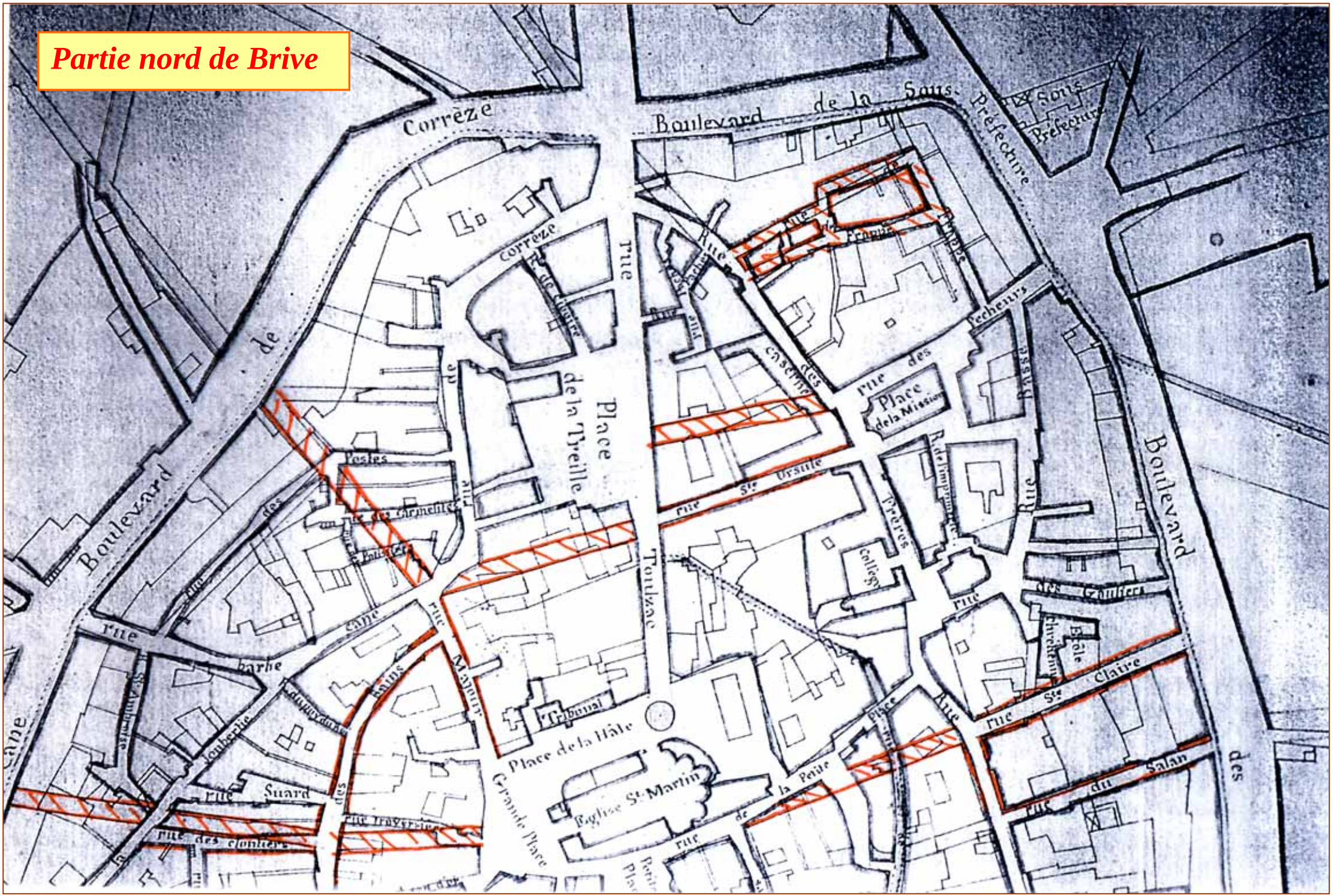


LES VIEILLES MAISONS

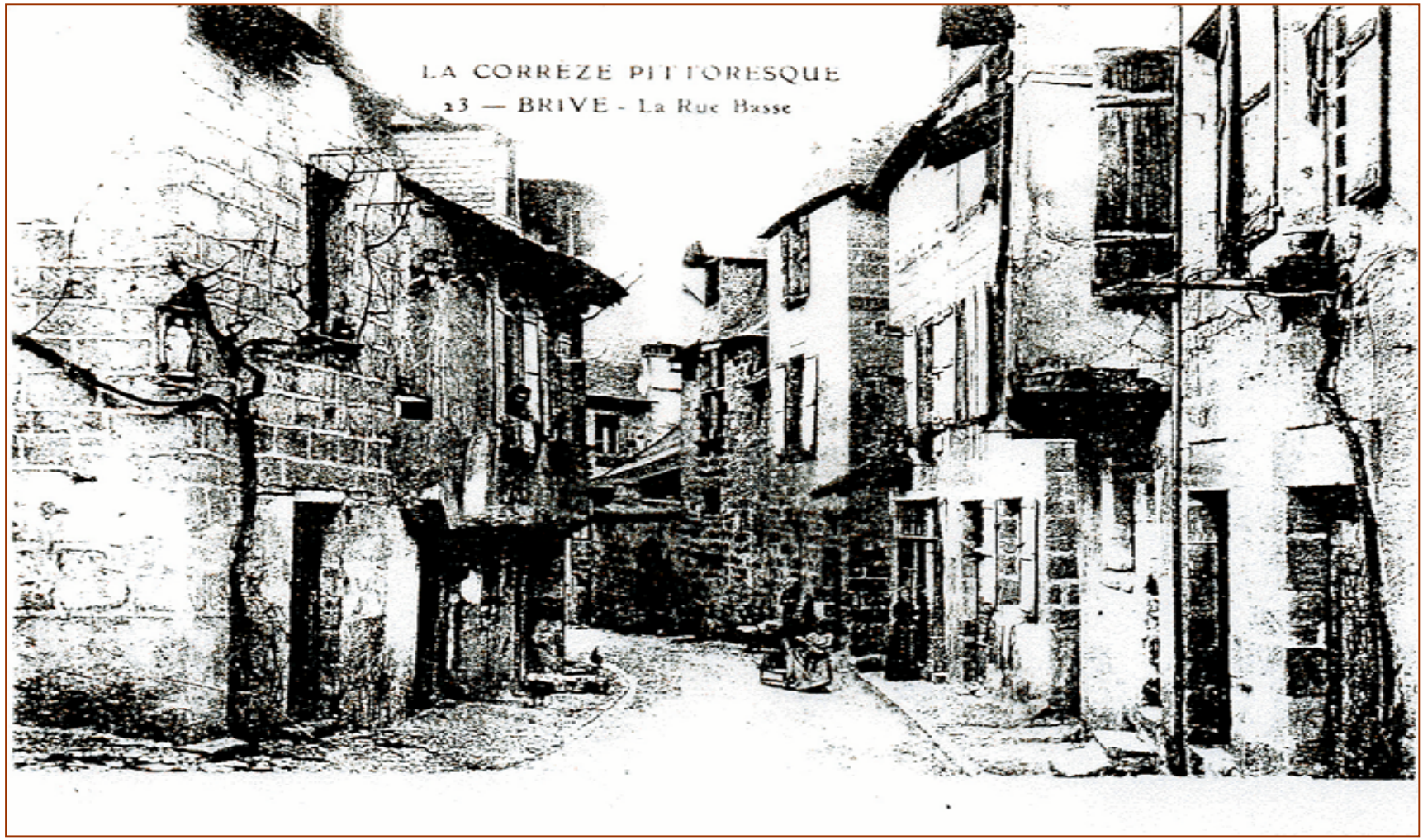
Partout des étages surplombants, des tourelles et des balcons gênant l'alignement, eau et gaz à aucun étage, pas d'ascenseurs. Le rasoir municipal passe dessus sans arrêt. Les propriétaires amis des belles et de la saine architecture les démolissent et font reconstruire des *immeubles* du modèle ci-contre à gauche, qui donneront aux générations une haute idée de notre superbe *style Crétinal*.


Partie sud de Brive
Place de la Hale
Grande Place
Eglise St Martin
Petite Place
Feuille
St Cirny
Feuille
St Martin
Boulevard
Barbe
Cane
Boulevard
Boulevard
des
Sœurs
Boulevard
du
Puy
Place
Royale
Hospice
Civils Militaire
Palais
de Justice
Rue
Blanc
Couvent
Ursule
Frères
des
Rue
Blanc
Rue
St Martin
Rue
Haute
Rue
Rue
Rue

Partie nord de Brive


Corrèze
Boulevard de la Sous-Préfecture
Sous Préfecture
Place de la Treille
Place de la Mission
Place de la Hâle
Tribunal
Église St-Martin
Grande Place
Petite Place
Toulzac
Boulevard de la Corrèze
Boulevard des Chaînes
Rue Suard
Rue des Cordiers
Rue Traversière
Rue Ste Claire
Rue du Salan
Rue des Pêcheurs
Rue des Frères
Rue des Casernes
Rue des Chaînes
Rue des Carmelites
Rue des Bains
Rue Majeury
Rue Lonbertie
Rue Barbe
Rue Cane
Rue Ste Ursule
Rue de la Petite Place
Rue de la Chapelle
Rue de la Tuilerie
Rue de la Pompe
Rue de la Fraternité
Rue de la Corrèze
Rue de la Chaise
Rue de la Pompe
Rue des Frères
Rue des Cordiers
Rue des Carmelites
Rue des Bains
Rue des Casernes
Rue des Pêcheurs
Rue des Chaînes

Les quartiers insalubres

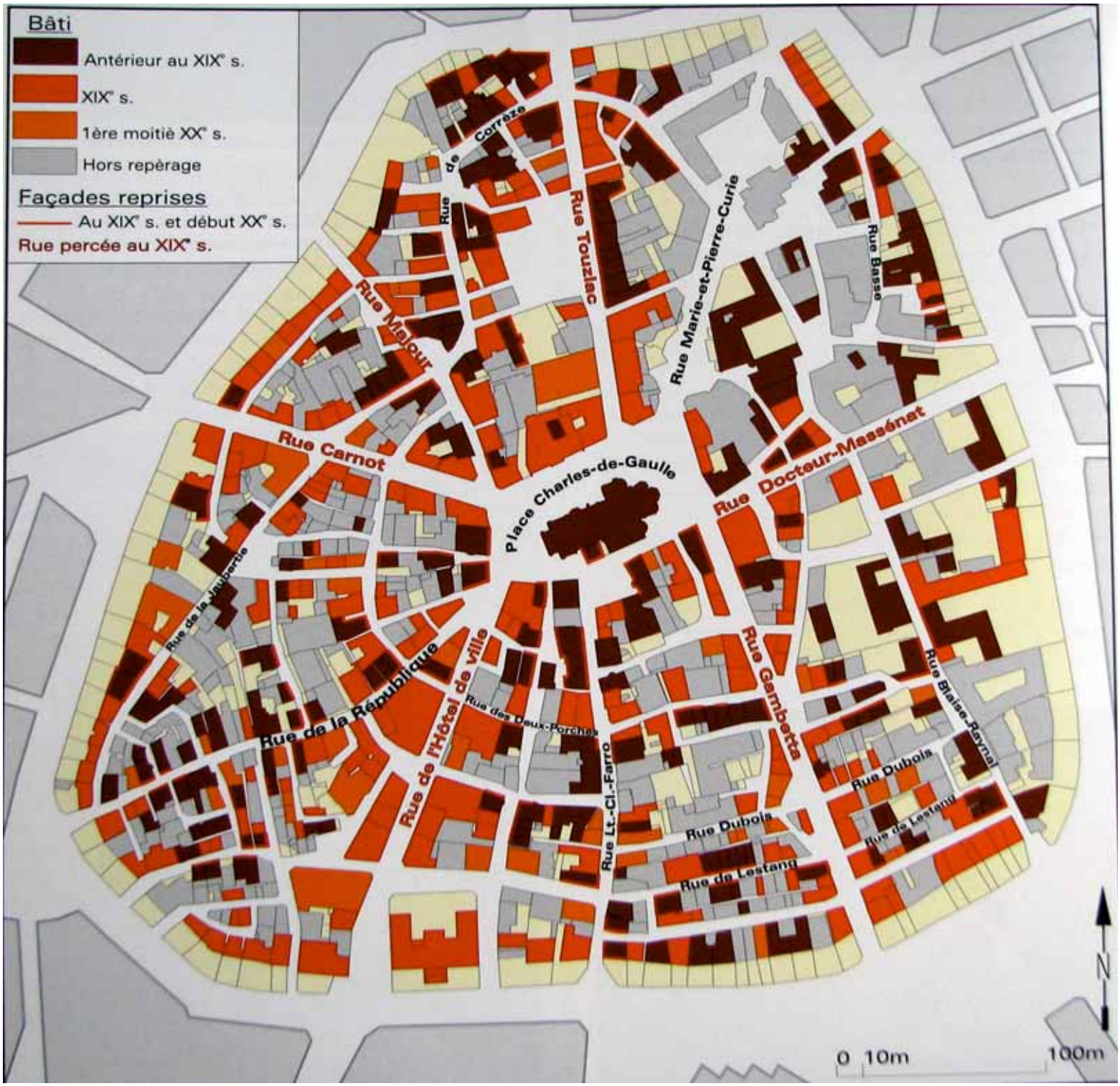


La rue Basse

Rue de Frappe

Conclusion

Le plan de l'atlas topographique, agricole et géographique de la Corrèze (1873-1875) avant les percées de la rue Sainte Claire ou rue du docteur Massénat 1887, rue Gambetta 1880, rue Carnot 1888, rue de l'Hôtel de ville 1880-1901 et rue Pierre et Marie Curie 1937, 1970.



Carte de datation des édifices dans le centre ancien de Brive, Martine Chavent, dans « Brive-la-Gaillarde. urbanisme et architecture »